

La boîte à murmures

n° 5

Brèves de la section *Sud* de Roissy HUB

Avertissement :

La boîte à murmure est une parution SUD, elle entend offrir une tribune libre aux voix discordantes, impertinentes, en marge... pour susciter la réflexion, ouvrir des pistes, chanter d'autres chants que ceux qui nous servent de berceuses anxieuses ! La boîte-aux-lettres du local SUD est sa salle de rédaction. Merci d'y déposer vos textes, vos lettres d'insultes ou vos propositions.

EDITO

Il ne fait pas très beau à Roissy-Pic, c'est le moins qu'on puisse dire. Nos collègues les plus zélés le reconnaissent : il y a du ras-le-bol dans l'air. Les réorganisations perpétuelles commencent à lasser quelque peu le personnel. Une révolution ça va... mais deux, trois, quatre... ça désoriente. Que cherche-t-on à imposer avec tous ces changements perpétuels ? Dernière trouvaille en date de la direction : les vacances devront être posées par îlot. Est-ce vraiment légal ? Et utile ? Vous avez intérêt à vous entendre avec votre chef d'équipe ! Faites-lui des cadeaux dès maintenant si vous voulez partir cet été en famille ! Ce système va faire des malheureux, c'est sûr... Mais que font les syndicats ?

Aux dernières nouvelles, notre directeur propose un projet d'accord concernant "la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences". Cela fait maintenant plusieurs années (au moins 3 ans) que SUD dénonce, localement et à la DRL, le sous-effectif chronique sur l'établissement. Jusqu'à présent, la DRL et la direction locale se renvoyaient la balle. Ce n'était la faute à personne ! Dans le projet d'accord, la direction propose le recrutement de 50 personnes en CDI (hum !). Pour SUD, il manque au bas mot, 150 emplois sur le site. Espérons que la négociation sera loyale et que l'on sera écouté car ce gros manque d'effectif pèse sur les conditions de travail de tous !



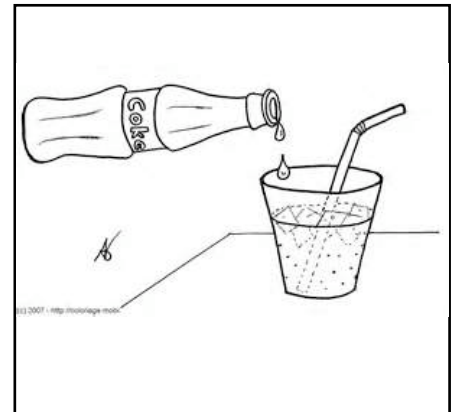
Parlons en aux HMI de SUD les : 12, 13 et 14 mars 2013

Les agités du bocal

Ce gars, cette fille qui court partout, toute la nuit, c'est un(e) pilote de production : un agent qui fait le boulot d'un chef sans avoir, à la fin du mois, une consolation suffisante sur sa feuille de paye... et pourtant, ils ou elles se donnent tous à fond, sans compter, ce qui revient à travailler gratuitement. Parfois, à observer ces pilotes, on se demande s'ils ne sont pas drogués. Qu'est-ce qu'on leur fait là-haut pour les mettre dans un pareil état de panique ?

Certaines mauvaises langues disent qu'on leur retire leurs cerveaux pour les rendre plus fonctionnels. Bah ! Allez savoir... L'autre soir, ma pilote de prod n'a pas pris sa pause. Il fallait faire tourner les machines... Son repas s'est résumé à une canette de coca avalé comme la machine le permettait.

Le coca – c'est ça ! - ils se shootent au coca les vilains et les vilaines ! Si j'en parle au directeur, elle risque de se faire un peu souffler dans les bronches. Dans le même temps, à l'heure où l'on observe un malaise graduel chez les salariés de La Poste, il convient peut être de signaler ce type de comportement, non ? C'est le manque de personnel qui provoque cette fuite en avant, vous ne trouvez pas ?



Aux arnaqueurs le droit reconnaissant

Au hasard d'une soirée, j'ai rencontré un jeune postier qui a attaqué la Poste aux Prudhommes. Il venait de gagner son C.D.I grâce à un recours, après un an d'attente. Je passe sur les coups bas de la boîte. Ce que je retiens de cette conversation, ce sont les pressions subies par le journaliste du Courrier Picard qui a voulu faire un article à l'issue du jugement.

A la Poste, la « com » peut se résumer à de l'intimidation le cas-échéant. Les affaires qui sortent sont celles qui ont survécu à ce régime de terreur tranquille dans lequel on vit. Mais la Poste est un géant aux pieds d'argiles : elle méconnaît le droit et le droit, chaque année, le lui rappelle. Il ne se passe pas une semaine sans qu'un quotidien relate une bizarrerie nouvelle.



Nous, syndicat, nous avons les preuves effectives et suffisantes de la malhonnêteté fondamentale de notre employeur.

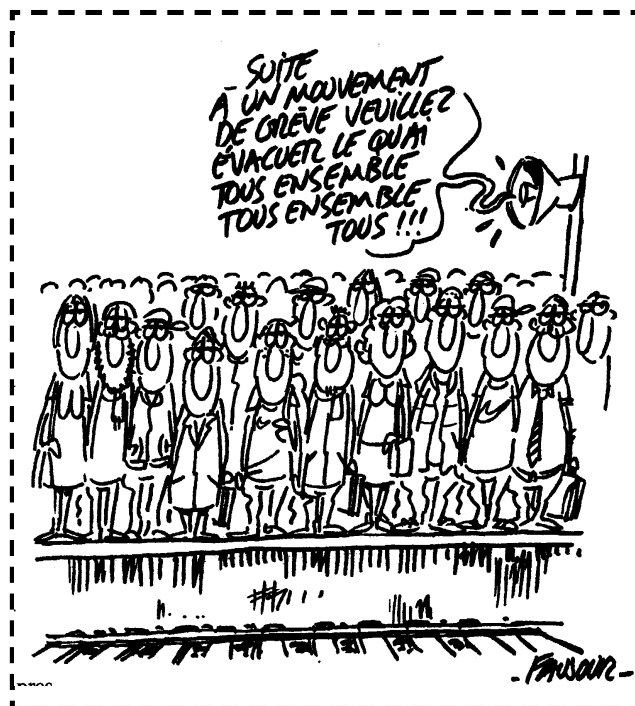
Dernière arnaque en date : le non paiement de la prime d'entretien de la tenue de nos collègues internalisés. Les amendes payées par La Poste ne sont pas assez lourdes alors... elle recommence... à chaque fois. Elle aurait tort de ne pas le faire car, quand elle fait le calcul, devant le peu de salariés qui osent aller au tribunal, les bénéfices qu'elle en tire sont supérieurs aux pertes. Et les exemples ne manquent pas : rappel d'ancienneté, égalité salariale dans le complément Poste, promotion du personnel resté sur le grade de reclassement, etc... Il faut donc que chaque salarié aille faire valoir ses droits devant les tribunaux (prud'hommes pour les salariés, tribunal administratif pour les fonctionnaires).

Faire ou ne pas faire, telle est la question

Les grèves locales pèsent de moins en moins sur la production, et pour cause : le personnel gréviste est immédiatement remplacé par des volontaires. Aujourd'hui, faire grève – lorsqu'on ne défille pas dans la rue aux côtés des camarades – se résume à un acte à la fois mineur et souverain par lequel nous faisons savoir à notre direction que nous avons encore cette liberté-là... La liberté de revendiquer et de faire autre chose que d'aller au boulot !

Certains y voient une certaine irresponsabilité, mais l'irresponsabilité n'est justement pas là où on la croit... Dans un monde voué uniquement à la production, il est toujours bon de faire savoir

que rien ne vaut la vie et le temps libre. Pourquoi faut-il toujours faire quelque chose plutôt que rien ? La positivité du rien peut renverser le monde ou, à défaut, le système de valeur erroné qui le soutient. Souvenons-nous de cet axiome chanté par Alain Souchon : “la vie ne vaut rien, rien ne vaut la vie”.



Faut-il perdre sa vie à la gagner ?

Lorsqu'on organise une foire à la concurrence à l'échelle de toute une société, l'ambiance s'en ressent. Les dents grincent sous les sourires de façade. Aujourd'hui, l'entreprise a complètement changé de modèle. Elle a remodelé notre société de l'intérieur, elle a aussi réorganisé nos échanges en fonction de ce qu'elle attend de nous. Les rapports humains sont devenus plus étriqués qu'autrefois, plus protocolaires et plus calibrés. L'entreprise n'est plus seulement un lieu géographique où l'on vient louer son temps et sa force de travail, elle est aussi devenue une autorité abstraite qui réclame de plus en plus de sacrifices à ses employés. Il faut servir désormais... Faire acte de soumission. Parler le bon langage, celui qu'on nous sert à haute dose. Il faut parler chiffre. Privilégier les verbes d'action. Ne voir du temps que l'avenir. Il faut aussi répéter les néologismes qu'on entend à l'envie, même s'ils sont vides de sens. Bref : il faut être dans le coup à tout prix. Dans ce monde-là, les corps subissent de plus en plus de stress et de vexations. Le malaise grandit au quotidien. Il arrive parfois qu'un collègue mette fin à ses jours à la surprise générale. Si l'homme était pourvu du sens qu'ont les animaux en pareil cas, il se désolidariserait du système, pour mettre en cause les éléments nuisibles qui le composent, mais l'homme a perdu son instinct de survie en même temps que sa lucidité. Alors, il continue. Et nous continuons avec lui. Est-ce cela vivre ? Persévérer dans l'oubli de soi et la destruction ?

Paradoxe

Personne ne nous a prévenu. Personne ne nous a dit qu'une fois arrivé dans le futur nous n'aurions plus d'avenir.

A la guerre comme à la guerre !

Les présidents changent et les guerres se suivent elles aussi. Dans le fond : rien ne change. Le monde reste le terrain de jeu de nos grands appétits. On apprend que le Mali va coûter deux millions d'euros par jour au contribuable français. Mais on nous dit par ailleurs qu'on a plus d'argent. Il y a là comme une contradiction manifeste. Quelque chose de désagréable qui a le goût du mensonge. L'état ne peut pas racheter une usine, mais il peut se lancer dans des affaires beaucoup plus onéreuses ! Faire la guerre au chômage, ce serait super, non ?! Je m'engage dès demain. En attendant, SUD soutient la CGT de Good Year, et tous les horribles travailleurs qui se battent au quotidien pour conserver leurs emplois et leur dignité. Il est temps de nous battre contre les fondamentalistes du capital et le système profondément injuste qu'ils ont mis en place. Si nous ne faisons rien, nous passerons tous à la moulinette !

Complément Poste des salariés :

La Poste doit ouvrir le porte-monnaie !

Une nouvelle fois La Poste vient de perdre devant les tribunaux concernant le complément Poste des salariés. Cette fois ci c'est la cour de cassation qui vient de reconnaître que l'écart entre les salariés et les fonctionnaires sur ce complément Poste est totalement illégal !

En 2001, La Poste proposait, lors des négociations salariales, que le complément Poste des salariés soit égal à celui des fonctionnaires d'ici 2003.

Cet accord, signé par FO, CFDT, CFTC et CGC n'a jamais été appliqué ! Et les années suivantes, ces mêmes syndicats signaient accord sur accord avec La Poste, entérinant de fait la discrimination entre les deux statuts.

SUD-PTT a choisi de former un pourvoi collectif devant le tribunal de grande instance (TGI).

Si le TGI reconnaît cette inégalité, La Poste devra régulariser l'ensemble des salariés de droit privé. Pour SUD, cette égalité doit maintenant se traduire dans les faits et dans le porte-monnaie des salariés. Une première audience a lieu devant le TGI le 26 mars et nous vous tiendrons au courant des suites à donner.



A travail égal, salaire égal. La Poste doit appliquer le droit !